Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 20

Artikel: Le mois des fleurs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217966

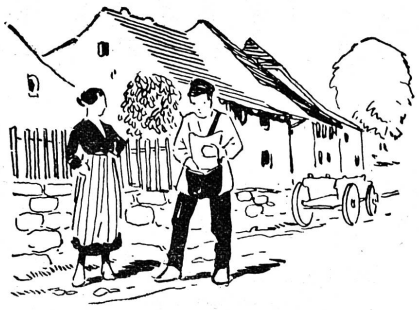
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LA LETTRE

Il y a tout d'abord l'attente, on est fiévreux,
On songe : « C'est demain qu'elle écrira, peut-être. »
On trouve le facteur un peu lent à paraître.
Le voici !... Pas de lettre ! on se sent malheureux.

La nuit passe, on a peine à s'endormir, on pense :
Serait-elle malade, ou veut-elle oublier ?
Ou serait-ce plutôt un brin d'indifférence
Venant à la paresse un instant s'allier ? »

On s'agite en son lit, on dit : « Quelle chaleur ! »
On se creuse l'esprit, en vain l'on se tracasse,
On s'énerve, on se lève, on ne tient plus en place,
Et le matin l'on est effrayant de pâleur.

Après avoir suivi longuement ce régime,
Après avoir perdu tristement tout espoir,
Après avoir crié naïvement au crime,
Après avoir rêvé bêtement chaque soir,

Après avoir juré de chasser de son cœur
Le nom qui l'emplissait d'une douceur nouvelle,
Après avoir traité la belle d'infidèle,
Après avoir été de fort méchante humeur,

Après... pardonnez-moi ces « après », je m'oublie ;
Bref, après avoir fait le serment d'en finir,
De fuir à l'ermitage ou de quitter la vie :
La lettre arrive, alors on hésite à l'ouvrir.

J'ai peur... que m'apprendra ce papier ?... un aveu
Fait de ces petits riens si frétillants de charmes ?
Ou bien contiendrait-il de quoi verser des larmes ?
Est-ce un premier baiser ? Est-ce un dernier adieu ?

On se décide, on ouvre et l'on se met à lire ;
On fronce le sourcil au passage incompris
Et puis on le comprend, l'on sourit, l'on soupire
Et l'on s'attarde aux mots plus doux et plus chéris.

On éprouve une joie à chaque phrase; on sent
Que par elle une autre âme en la nôtre pénètre
Puisque votre âme est là, parlant dans cette lettre
Puisque, du moins, on croit l'entendre, on la pressent.

On parcourt à nouveau les lignes tant aimées
Et l'on baise l'endroit où la plume a passé,
L'on respire souvent ces pages parfumées
D'un parfum qu'une main féminine a laissé.

Tout amoureux, en somme est le pire gamin;
Permettez l'expression : il est riche en lubies,
Il se moque du monde, il connaît des folies,
Et Dieu sait s'il en est dans un amour humain !

Par exemple, tenez : il prendra votre lettre,
La lira dès l'aurore en se frottant les yeux
Il l'apprendra par cœur, et sans en rien omettre
Il la déclamera d'un ton mélodieux.

Il se mettra peut-être ensuite à la manger
Avec son enveloppe, et le timbre, et la colle,
Puis, l'esprit nébuleux, l'œil morne, l'âme molle
D'avoir mangé la lettre il ira s'affliger.

Je n'en suis pas encore à ce degré suprême,
Mais plus vous m'écrivez, plus j'en ai de plaisir,
Car vos lettres souvent sont un peu de vous-même,
Un peu que je crains bien de beaucoup trop chérir.

André Marcel.

Simple réponse — Une jeune étudiante passait un examen. Ses experts voulaient l'interroger sur la musique, son côté faible, ou plutôt son côté nul.

— Qu'est-ce que la musique ?

— La musique, répondit-elle ayec aplomb, c'est un art d'agrément. Or, nous ne sommes pas ici pour nous amuser; passons s'il vous plaît à un autre sujet.

LE MOIS DES FLEURS

TANDIS que nous sommes encore au mois des fleurs, voici, à ce propos, quelques vieux dictons et souvenirs, déjà plus ou moins connus, mais qu'il nous paraît intéressant de rappeler.

* * *

Mai vient de *Mayus*. Il était dédié aux plus anciens citoyens romains nommés majores et était le 3me mois de l'année. On le fait aussi dériver de *Maria*, déesse grecque, fille aînée d'Atlas et favorite de Jupiter, qui lui donna son nom.

Pendant ce mois les jours croissent de 74 minutes. Le printemps a commencé son œuvre en avril et la continuera en mai, un des plus charmants de l'année : celui des fleurs, celui du printemps, chaud et radieux.

Poètes et musiciens le chantent et l'acclament :

« Il est de retour
Le joyeux mois de mai,
Amis quel beau jour
Tout sourit, tout est gai :
La verte prairie
S'émaille de fleurs
Partout de la vie
Ce sont les senteurs ».

La nature est en fête et en plein labeur :

« C'est le mois de l'allégresse,
Des ris et des joyeux chants,
La nature est dans l'ivresse,
Prenons tous la clef des champs ».

C'est le mois des grands travaux agricoles :

Aux champs : On effectuera les derniers ensemencements de betteraves et on continuera à semer le maïs, les fourrages d'été, les pois des champs. Derniers sarclages des blés, orges et avoines, on plantera la pomme de terre pendant la première quinzaine, on extirpera le chiendent et autres herbes nuisibles par des hersages croisés.

Dans les prairies naturelles, arracher les plantes parasites, épierrer. Au fur et à mesure que les plantes se développent et que la chaleur augmente, on modère les irrigations.

On repiquera les semis de betteraves, de navets. Pratiquer l'échardonnage.

Au vignoble : On commence le soufrage, on laboure de nouveau et on enterre du fumier bien mûr au pied des plants qui manquent de vigueur: c'est le meilleur remède contre les maladies de la nutrition dont les feuilles ont à souffrir.

Aux jardins : Binages et sarclages complets, arrosages de plus en plus abondants le matin. Semer les graines de haricots. Planter tomates, choux, salades, repiquer les plants de fraisiers, ramer les pois, les pincer ainsi que les fèves, on ébourgeonne les arbres fruitiers. Au jardin d'agrément, il n'y a plus rien à semer. On plante en pleine terre les rosiers, géraniums, héliotropes, hortensias, chrysanthèmes.

A la ferme : On peut mettre les vaches au pâturage ainsi que les moutons. Les premières peuvent déjà passer la nuit au grand air, mais veiller de les ramener à l'étable si la température devient plus fraîche. Leur donner une alimentation sèche.

La pleine lune du 30 mai contemplera du haut de la voûte azurée une nature luxuriante et de grands travaux agricoles seront effectués.

Tant que les saints néfastes de mai ne sont passés : St-Pancrace, St-Péregrin, St-Urbain, les agriculteurs ne sont pas tranquilles :

« Que Saint-Urbain ne soit passé (25)
Le vigneron n'est pas assuré. »

Les pluies de mai sont généralement malfaisantes :

« S'il pleut le premier jour de mai,
Les vaches perdent la moitié de leur lait.»

« Quand il pleut à la Saint-Gervais (13)
Pour les blés c'est signe mauvais ».

« Saint-Pancrace et Saint-Urbain
Sans pluie beaucoup de vin. »

Pentecôte, cette année le 20, à également son influence, dit le vieux dicton :

« Pentecôte pluvieuse
N'est pas avantageuse. »

Seul, si les pluies de mai sont abondantes, le laboureur est heureux et content :

« Quand il pleut beaucoup en mai,
Le laboureur est satisfait ».

La rosée et la fraîcheur en mai sont propices à la végétation, de même que le tonnerre :

« Rosée et fraîcheur de mai
Donnent vin à la vigne et foin au pré. »

« Quand il tonne en mai
Les vaches ont du lait. »

Certains saints ont, paraît-il, une influence manifeste sur la nature :

« Plante un pois à la Saint-Didier (23)
Tu en récolteras un setier. »

« Regarde bien si tu me crois
Le lendemain de la Sainte-Croix. (3)
Si nous avons le temps serein
Dieu nous prodiguera ses biens.
Mais si nous avons le temps pluvieux
Nous aurons l'an infructueux. »

Mai, nous annonce le dicton, est le mois des médecins, et paraît-il, il faut souhaiter être malade ou fiévreux pendant ce mois, pour être bien le reste de l'année :

« Qui a la fièvre au mois de mai
Le reste de l'an vit frais et gai. »

Le 6 mai enfin, St-Jean-Porte-Latine, est le patron des imprimeurs, relieurs, lithographes, compositeurs-typographes.

Nous entrons avec joie, pleins d'espérance, dans ce beau mois de mai, messager du printemps :

« C'est le mois de la tendresse
C'est le temps des doux aveux...
C'est le mois où l'on s'adresse
En secret ses plus chers vœux.
Tous les cœurs sont en émoi,
C'est mai le plus beau des mois ! »

LE MUFLISME

DIMANCHE après-midi, histoire de conduire ma famille quelque part, j'ai poussé de Villeneuve à Grangettes-Plage, nom pompeux qui vous a une résonance de bains de mer. Hélas ! j'en suis revenu, non pas écœuré — ce serait trop dire — mais guéri pour longtemps de la manie de déambuler sur le conseil d'honnêtes gens, sans savoir exactement où j'allais. On ne m'y reprendra plus. C'était ma première excursion à ce coin qu'affectionnent les enfants : ce sera la dernière. Notez bien que je n'en fais grief ni aux moustiques, qui vraiment exagèrent, ni au misérable état des routes, vaseuses à souhait, ni à l'absence de soleil que nous allions pourtant chercher dans ces parages ; non, les Grangettes ne me reverront plus parce qu'il me déplairait de renouer connaissance avec les bipèdes que j'y ai rencontrés.

Je ne sais si vous connaissez ce public spécial qui paraît n'être venu que pour vous gâter votre journée : petits jeunes gens en goguette, braillards insolents, cyclistes armés de cannes à pêches, auxquels dix fois, vingt fois, vous devez céder le sentier avec « vos mioches », au risque de vous faire éborgner ou de vous enliser dans les roseaux. Mais il y a mieux : quatre de ces éphèbes n'ont rien trouvé de plus spirituel que se poser au milieu du sentier, bien en vue, pour y laisser... ce que vous devinez. Leurs cartes de visite s'étalaient là, si bien, que nous dûmes recourir à toutes nos notions d'équilibre pour passer outre sans nous souiller. J'ai noté en passant qu'aucun papier ne gisait à côté : ce fait seul permet de classer ces quatre mufles dans l'échelle des êtres. Ne croyez pas que je m'indigne : j'aurais à le faire trop souvent; mais ne